

**Homélie du P. Bruno CAZIN, Vicaire Général  
Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

Quelle histoire ! Quelle histoire que cette vigne et ces vigneronns massacrés les uns après les autres ! Quelle histoire qui commence comme une belle histoire d'amour. Vous avez reconnu le texte d'Isaïe dans l'évangile, Jésus le cite quasiment. Une magnifique histoire d'amour entre Dieu et son peuple, entre le propriétaire de la vigne et les ouvriers qui y travaillent. Magnifique histoire d'amour parce que la vigne, c'est un petit bijou qui demande beaucoup d'attention, beaucoup de soin... Et Dieu chérit sa vigne, autrement dit, il chérit son peuple, le peuple d'Israël. Et puis toute l'histoire bascule, Les envoyés pour la récolte sont massacrés les uns après les autres, jusqu'au fils, qui est rejeté et tué lamentablement... Observez bien l'obstination du maître de la vigne, du propriétaire, qui sans cesse revient au devant de son peuple, malgré les échecs, malgré la violence. Et c'est la violence qui l'emporte dans une récurrence tragique et meurtrière qui hélas est bien comparable à celle que nous observons dans le monde à travers l'histoire avec tant de guerres et de conflits.

Dans cette histoire, vous avez reconnu la passion de Dieu pour son peuple. Vous avez compris que ses envoyés c'étaient les prophètes si souvent rejetés et parfois massacrés. Vous avez reconnu bien sûr dans le fils le Christ Jésus mis à mort sur la croix. La belle histoire d'amour se termine de façon dramatique. Mais dans la bouche de Jésus vient alors le psaume 118 : « *La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle: c'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux !* ». Ce psaume que les premiers chrétiens reliront à la lumière de la mort et de la résurrection de Jésus : c'est Jésus sur lequel se construit l'Eglise. Dieu l'a ressuscité d'entre les morts et le peuple nouveau des croyants que nous sommes, se fonde sur le Christ ressuscité. Quand nous sommes baptisés, et l'eau du baptême nous l'a rappelé tout à l'heure dans le rite de l'aspersion, quand nous sommes baptisés nous sommes plongés dans la mort avec le Christ pour ressusciter avec lui. Nous aussi nous faisons l'expérience que la puissance de l'amour de Dieu est plus forte que la violence et la haine. L'auteur de l'épître aux Ephésiens le dit en quelques mots : « *Sur la*

*croix, il a tué la haine !* ». Vous l'avez compris, cette histoire tragique du rejet des envoyés de Dieu et du rejet du fils de Dieu fait bien sûr allusion au tout petit nombre de juifs qui ont accueilli le Christ et les premières communautés chrétiennes composées majoritairement de païens le savent bien : « *Le royaume de Dieu vous sera enlevé, dit Jésus aux grands prêtres et aux scribes, pour être donné à une nation qui lui fera produire des fruits.* »

Mais si on lit l'évangile ce n'est pas seulement pour faire de l'histoire d'il y a deux mille ans, c'est pour que ça nous parle aujourd'hui, pour que cette parole soit vivante pour nous aujourd'hui quels que soient notre âge, notre condition, notre responsabilité. Elle place le Christ au centre. Elle suggère combien l'attitude du Christ, victime de la violence des hommes, renverse le cours de l'histoire. C'est Jésus qui une fois pour toutes rompt le cercle vicieux de la violence. *Jésus « est venu annoncer la bonne nouvelle de la paix »*, (Eph 2,6b.7a), il est le « prince de la paix, celui qui, par sa confiance envers le Père désarme toute violence. Le Christ, il n'a rien à perdre, il sait que tout lui est donné par son Père. Et c'est ça son secret : il n'a rien à perdre ! Ou pour le dire comme saint Jean au début du chapitre 13 avant le lavement des pieds : « *Sachant qu'il avait tout reçu de Dieu, qu'il venait de lui, et qu'il allait à lui* », Jésus peut prendre la position du serviteur, et s'abaisser jusqu'à la croix. Frères et sœurs, c'est là le secret, dans cette confiance entre le Fils et le Père, dans cette confiance qui nous est ouverte, à nous, que nous soyons baptisés de longue date, ou fraîchement baptisés, ou peut-être même en recherche, ou catéchumène.

Et puis comme en écho à cet évangile il me plaît de dire ici deux béatitudes, comme en écho. La première : « *Heureux les doux, ils posséderont la terre* ». Oh, « les doux ! » Il y a bien les agneaux qui sont doux, mais parmi nous, qui cultive la douceur ? « *Heureux les doux, ils posséderont la terre !* » Tiens, tiens, moi qui pensais que c'étaient les puissants, les armées, peut-être la finance qui conquièrent la terre. Mais l'évangile nous dit le contraire... « *Heureux les doux, ils posséderont la terre !* » « *Heureux les artisans de paix, ils seront appelés fils de Dieu.* » (Mt 5,5.9) C'est plus facile à comprendre. La pierre qui est rejetée par les bâtisseurs, c'est le Christ doux et humble de cœur, le Christ miséricordieux, qui ne répond pas à la violence par la violence même quand il est arrêté, le Christ familial des publicains et des pécheurs, le Christ libre de se donner, alors même qu'on lui arrache la vie, le Christ qui partage le pain et le vin, son corps et son sang, car il sait que tout ce qu'il possède, il le tient de son Père et il peut

s'offrir à lui et à nous en partage dans la grande action de grâce, à laquelle nous nous unissons dans l'eucharistie de l'Eglise.

Car le fruit de la vigne, le vin, c'est devenu le sacrement de la vie nouvelle, le sang du Christ qui nourrit en nous la capacité d'aimer comme Jésus, d'être tendre et miséricordieux comme lui. Ainsi l'expérience que vous faites à Lourdes dans l'accompagnement des malades vous conduit au cœur de la foi. Vous découvrez la puissance qui se déploie dans la faiblesse, la force de la bonté, le côté bienfaisant de la douceur, de la présence attentive, de l'attention délicate. Vous comprenez dès lors que l'avenir n'est pas du côté de la performance ou de la compétition à tout crin. L'avenir, celui du royaume de Dieu qui nous est promis, est là qui se donne à percevoir dans ces moments de fraternité joyeuse, de connivence entre lycéens, personnes âgées et malades, valides et handicapés, jeunes et plus anciens. L'avenir est là lorsque nous nous prêtons à la transformation intérieure que permet cette belle expérience d'hospitalité, lorsque nous sommes heureux de la vivre, de nous être rendus disponibles pour les autres et d'avoir tissé des liens d'amitié. Et je sais combien de lycéens demandent la confirmation après avoir fait cette expérience de Lourdes, de la présence auprès des personnes malades ou handicapées, comme d'autres la font – ça peut être les mêmes – après l'expérience du silence et de la prière à Taizé. L'avenir est là, notre avenir, l'avenir que Dieu nous promet, l'avenir est là qui se laisse deviner à la table eucharistique qui préfigure le grand banquet des noces de l'Agneau, là où les hommes et les femmes de toutes cultures et nations se retrouveront accueillis par le Père, plein de tendresse, le Dieu amoureux fou de l'humanité, qui ne cesse de venir au devant de nous et qui nous a donné son Fils pour nous ouvrir le chemin vers lui.

Frères et sœurs, les textes de ce dimanche nous en convainquent si besoin : L'histoire de l'humanité n'est pas celle d'un roman à l'eau de rose. Elle est souvent marquée par le tragique et l'apparent triomphe du mal. Mais à la suite de Jésus, vivants de sa vie donnée, nous pouvons grandir dans la confiance et la paix. Comme le disait l'apôtre Paul aux Philippiens, si nous mettons en pratique les recommandations de bien vivre, de pratiquer « *ce qui est vrai et noble, juste et pur, digne d'être aimé et honoré...* », alors « *le Dieu de la paix sera en nous.* » C'est l'expérience que vous faites dans la belle aventure des pèlerinages à Lourdes et cette proximité entre ce qui souffrent et ceux qui les accompagnent. Puisse-t-elle se poursuivre et donner à beaucoup le goût du royaume, amen !

**27<sup>ème</sup> dimanche ordinaire, 8 octobre 2017**  
**Messe de rentrée de l'Hospitalité diocésaine de Lille à Lourdes**  
**LITURGIE DE LA PAROLE**

**1<sup>ère</sup> lecture du livre du prophète Isaïe, 5, 1-7**

*Je veux chanter pour mon ami le chant du bien-aimé à sa vigne. Mon ami avait une vigne sur un coteau fertile. Il en retourna la terre, en retira les pierres, pour y mettre un plant de qualité. Au milieu, il bâtit une tour de garde et creusa aussi un pressoir. Il en attendait de beaux raisins, mais elle en donna de mauvais. Et maintenant, habitants de Jérusalem, hommes de Juda, soyez donc juges entre moi et ma vigne ! Pouvais-je faire pour ma vigne plus que je n'ai fait ? J'attendais de beaux raisins, pourquoi en a-t-elle donné de mauvais ? Eh bien, je vais vous apprendre ce que je ferai de ma vigne : enlever sa clôture pour qu'elle soit dévorée par les animaux, ouvrir une brèche dans son mur pour qu'elle soit piétinée. J'en ferai une pente désolée ; elle ne sera ni taillée ni sarclée, il y poussera des épines et des ronces ; j'interdirai aux nuages d'y faire tomber la pluie. La vigne du Seigneur de l'univers, c'est la maison d'Israël. Le plant qu'il chérissait, ce sont les hommes de Juda. Il en attendait le droit, et voici le crime ; il en attendait la justice, et voici les cris.*

**Psaume 79, La vigne du Seigneur de l'univers c'est la maison d'Israël !**

**2<sup>ème</sup> lecture de la lettre de saint Paul aux Philippiens, 4, 6-9**

*Frères, ne soyez inquiets de rien, mais, en toute circonstance, priez et suppliez, tout en rendant grâce, pour faire connaître à Dieu vos demandes. Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce qu'on peut concevoir, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus. Enfin, mes frères, tout ce qui est vrai et noble, tout ce qui est juste et pur, tout ce qui est digne d'être aimé et honoré, tout ce qui s'appelle vertu et qui mérite des éloges, tout cela, prenez-le en compte. Ce que vous avez appris et reçu, ce que vous avez vu et entendu de moi, mettez-le en pratique. Et le Dieu de la paix sera avec vous.*

**Evangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu, 21, 23-43**

*En ce temps-là, Jésus disait aux grands prêtres et aux anciens du peuple : « Écoutez cette parabole : Un homme était propriétaire d'un domaine ; il planta une vigne, l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir et bâtit une tour de garde. Puis il loua cette vigne à des vigneron, et partit en voyage. Quand arriva le temps des fruits, il envoya ses serviteurs auprès des vigneron pour se faire remettre le produit de sa vigne. Mais les vigneron se saisirent des serviteurs, frappèrent l'un, tuèrent l'autre, lapidèrent le troisième. De nouveau, le propriétaire envoya d'autres serviteurs plus nombreux que les premiers ; mais on les traita de la même façon. Finalement, il leur envoya son fils, en se disant : 'Ils respecteront mon fils.' Mais, voyant le fils, les vigneron se dirent entre eux : 'Voici l'héritier : venez ! tuons-le, nous aurons son héritage !' Ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent. Eh bien ! quand le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vigneron ? » On lui répond : « Ces misérables, il les fera périr misérablement. Il louera la vigne à d'autres vigneron, qui lui en remettront le produit en temps voulu. » Jésus leur dit : « N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle : c'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux ! Aussi, je vous le dis : Le royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à une nation qui lui fera produire ses fruits. »*